

manifestations et en paroles. Au bout de quelques mois, ministre et président étaient à terre. Élu aussi sénateur, il échoua aux élections de 1885 et quitta définitivement l'arène politique.

N'oublions pas de rappeler qu'il avait travaillé en 1873 à la fusion des deux branches de la maison de Bourbon dans la personne du comte de Chambord. L'on sait que la question du drapeau fit tout échouer. Une grande part de responsabilité en revient au duc de Broglie.

Sa gloire littéraire est plus solide. Il collabora dès 1878 à la *Revue des Deux-Mondes*, ainsi qu'au *Correspondant* dont il fut même, avec Montalembert, Lacordaire et de Caux, l'un des fondateurs. Ses articles, réunis en volumes, formèrent les *Études morales et littéraires* et les *Questions de religion et d'histoire*. De *Nouvelles études morales et littéraires* viendront compléter les premières, supérieures par la variété des sujets, la maturité du talent et le charme de l'esprit. On peut citer parmi les autres ouvrages du duc de Broglie la *Liberté divine et la Liberté humaine*, la *Diplomatie et le Droit nouveau*, la *Souveraineté pontificale et la liberté*, le *Secret du Roi*, les *Souvenirs de feu son père* et six volumes sur la guerre de la succession d'Autriche. Mais son œuvre capitale est *l'Église et l'Empire romain au IV^e siècle*. Dans un magistral *Discours préliminaire*, digne portique du monument, l'auteur expose à grands traits les causes de la dissolution de l'Empire et les progrès simultanés de l'Église. Puis se déroulent en un cours large et limpide, sous les règnes de Constantin, de Constance, de Julien l'Apostat, de Valentinien et de Théodose, les grands événements, sociaux, politiques, religieux, militaires, qui transformèrent le monde à cette époque si glorieuse pour l'Église. Les dernières convulsions du paganisme agonisant, la réunion de l'Église et de l'État opérée par la conversion et le génie de Constantin, la fondation d'une nouvelle Rome sur le Bosphore, la lutte gigantesque d'Athanase contre l'arianisme, la victoire de la foi sur l'hérésie proclamée dans les grandes assises de Nicée et de Constantinople, l'établissement de la

vie monastique, décrite dans des tableaux ravissants, les combats sans cesse renaissants des Romains, tantôt contre les Perses, tantôt contre les Barbares, les fiers empereurs baissant la tête ou pliant le genou sous l'ascendant moral des Basile et des Ambroise, la magnifique floraison des œuvres et du génie catholiques, s'épanouissant au soleil de la vérité, sur un sol fécondé par le sang des martyrs, telles sont les scènes de ce drame poignant qui retrace la fin d'un monde et la naissance d'un monde nouveau, et qui prend sous la touche du "maître historien", comme l'appelle un critique éminent, un éclat et une intensité de vie extraordinaires.

Cet ouvrage est en six volumes, dont deux consacrés au seul Constantin.

La guerre de la succession d'Autriche a également six tomes en trois séries portant les titres de *Frédéric II et Louis XV*, *Frédéric II et Marie-Thérèse*, *Marie-Thérèse impératrice*. Selon M. Edmond Biré, c'est un livre d'un admirable historien et d'un bon Français. Pour le mettre au-dessus du *Louis XV* de Michelet, il suffit de considérer que le héros de ce dernier, c'est Frédéric, exalté comme bien supérieur à Bonaparte. Son récit de la bataille de Fontenoy est un chef-d'œuvre devant lequel pâlit le tableau d'Horace Vernet. M. de Broglie est sans rival dans les récits d'histoire diplomatique, ajoute l'illustre redresseur des torts de la Révolution et de ses historiens.

L'histoire, chez le duc de Broglie, est, par surrogation, une œuvre d'art, non pas, si l'on veut d'art épileptique, comme chez Michelet, mais d'un art fait de sobriété, de finesse, de proportion, d'harmonie, de couleur, de poésie. Art de peintre et d'écrivain : M. de Broglie est l'un et l'autre. C'est merveille de le voir se jouer au milieu des événements, généraux et particuliers, les relier par un fil ténu et savant, poursuivre sans hâte comme sans effort ses larges développements, déployer avec aisance ses belles et nombreuses périodes, poser dans le jour le plus favorable ses tableaux de genre et ses portraits en pied. Son style porte un cachet de distinction tel qu'on dit que le no-

ble duc en avait un dans toute sa personne. Air et style grand scientifique.

Il fut en outre orateur remarquable. A la chambre ou au sénat, il était très écouté, bien que sa voix et son geste fussent defectueux. On l'admirait surtout à la lecture. Ses discours académiques sont des modèles du genre. Il occupait à l'Académie le XXIII^e fauteuil, dit de Tocqueville. Ses prédécesseurs à ce fauteuil avaient été Jean Baudouin, Charpentier, Chamillard, le maréchal de Villars, le duc de Villars, Loménie de Brienne, Lacuée de Cessac, le comte de Tocqueville, Lacordaire. Il fut reçu par Saint-Marc Girardin.

Le duc de Broglie était un sincère catholique, mais de l'école libérale. Louis Veuillot le malmena fort un jour qu'il s'était montré par trop "impartial" dans l'appréciation d'un détestable ouvrage du comte Alexis de Saint-Priest. Voici la conclusion de l'article que l'*Univers* contenait à son adresse : "Mon Dieu ! nous ne lui demandons pas des témérités. Nous ne lui demandons pas de se compromettre, d'attacher le grelot, de n'avoir point d'amis, de recevoir les premiers coups et les derniers ; d'imiter ces hommes dont il trouve que les combats furent "sans péril", et qui, cependant, ont bien exposé et sacrifié quelque chose, ne fût-ce que le plaisir et l'honneur de recevoir ses compliments. Qu'il fasse autrement, qu'il fasse mieux, qu'il leur montre à mieux faire ; mais qu'il fasse quelque chose ! Ne peut-il rester gentilhomme, homme du monde, devenir même académicien, sans toutes ces révérences et toutes ces embrassades prodiguées à l'ennemi ? Qu'il essaie d'arriver à l'Académie ou ailleurs, autrement qu'en grattant à l'huis du lieu commun. Il y a une meilleure porte, par où quelquefois peut passer un homme tout entier. Nous voudrions que cette porte fût celle des catholiques ; car il leur est plus glorieux et plus profitable d'y attendre en essayant de la forcer, que d'ouvrir l'autre avec le vulgaire passe-partout de la philosophie honnête et du christianisme modéré."

Ces dispositions du duc de Bro-